



## « LA DANSE CLASSIQUE EST FÉROCE. UNE CARRIÈRE PEUT ÊTRE BRISÉE DU JOUR AU LENDEMAIN »

Jean, 17 ans, passe, comme ses sept camarades de 4<sup>e</sup> année, son certificat de danse classique au Conservatoire de danse de Paris. L'étape cruciale avant de postuler à l'Opéra. De la répétition générale le 28 juin aux résultats le 29, coulisses, ambiances, joies, craintes et coups durs.

Reportage réalisé par Gwénaëlle Fliti

«Oh non », étouffe en chœur l'assemblée qui a eu interdiction en début de spectacle de réagir.

Plongé dans la pénombre, la main sur la bouche et les yeux écarquillés, le public fixe la scène éclairée par un halot de lumière. Un genou au sol, le souffle coupé, Jean Lemersre, le jeune danseur vient de chuter. En une poignée de secondes, le garçon voit sans doute ses rêves se briser. Plus de dix ans de sacrifices. Le samedi 29 juin, l'adolescent, à l'instar de ses sept camarades de 4<sup>e</sup> année de danse classique du Conservatoire national supérieur de Paris, est sur la sellette. Ils espèrent tous décrocher sous les yeux du public et ceux d'un jury de professionnels, leur certificat. Une fois obtenu, les élèves pourront intégrer la compagnie du Junior Ballet ou celle des plus grands Opéras. Un sacré enjeu!

### «JEAN S'EST BLOQUÉ LE DOS»

La veille a eu lieu au même endroit, dans l'amphithéâtre de la salle lyrique du Conservatoire

de Paris, la répétition générale de ce ballet. Jean n'a pu y participer. « Il s'est bloqué le dos et a été hospitalisé ». Il n'a que 17 ans mais ne va déjà plus à l'école depuis un an. « Jean est dyslexique et a du mal à retenir les pas », avoue son professeur d'un ton sec. Le jour J, trente minutes avant le début du spectacle, l'amphithéâtre est plein à craquer. Le jury a attendu la dernière minute pour arriver. Sous leurs yeux attentifs, les danseurs doivent démontrer leurs qualités techniques en présentant plusieurs variations répétées depuis deux mois et demi. Pour eux, dans les coulisses, la pression est à son comble.

14h, levée de rideau ! Silence dans la salle. Les danseurs entrent en scène. Les trois garçons pourraient être frères tant ils se ressemblent à cet instant. Blonds, l'air angélique, ils sont moulés dans un collant blanc qui sculpte d'ailleurs leurs muscles. Le trio adolescent est vite rejoint par les cinq jeunes filles. Tutu blanc, body échancré, pointes et chignon. De balancés

en bourrées et de pirouettes en ronds de jambes. Un peu plus de quatre minutes plus tard, ils quittent la scène. Le public est plongé dans le noir. Seule la rangée centrale des cinq membres du jury est illuminée pour leur permettre de noter les prestations. Après un interlude musical laissant le temps aux candidats de se changer, le spectacle reprend de plus belle par la « variation imposée » des

filles dans leur costume de petits rats de l'Opéra. Arabesques, demi-pointes. Le moment est rude, même pour le pianiste, qui s'éponge le front. Quand vient le tour des garçons, le fond de la scène rougit et l'atmosphère s'alourdit. Sur la musique de Tchaïkovski, Peter Lantsweert entre dans la scène. Le Belge, tout juste majeur a quitté sa famille à l'âge de 14 ans pour venir étudier la danse au Conservatoire de Paris. Celui qui a géré cette année, à la fois cette épreuve et celles de son Bac S, brille sous les yeux des spectateurs.

Jean aura tenu à peine trois minutes avant de tomber. Mais l'enjeu est trop important pour se laisser abattre. Il se relève et poursuit ses enchaînements. Malgré sa volonté à toutes épreuves, il dérape à plusieurs reprises comme si ses jambes n'avaient plus la force de le porter. La tête haute mais les traits tirés, le jeune danseur vient saluer le public avant de s'engouffrer dans les coulisses. Face à cette tragédie, le jury est bien le seul à ne laisser transparaître aucune émotion.



Dans les coulisses, de g. à d. : Elisa Lons, Jeanne Baudrier, Audrey

Boscara, Jocelyn Bower, Fanny Alton, Anne Salmon, Guyana

Auzan, Peter Lantsweert, Pierre-Emmanuel Lawen et Jean

Lemersre. © G.F.

### THE SHOW MUST GO ON

La « variation libre » des grands classiques s'enchaîne. Notre Dame de Paris, Roméo & Juliette, Carmen ou Don Quichotte pour les filles. Mais toutes les attentions sont portées sur Jean, qui s'en sort étrangement sans encombre. Puis arrive le moment de la composition personnelle « sur laquelle ils s'amuse le plus », estime Anne Salmon, chorégraphe. Musique électro, montage étonnant. Côté look, c'est le décalage. Celle qui semble obtenir les faveurs à l'unanimité, c'est Elisa Lons, la jolie brune de 17 ans. Son interprétation burlesque a déclenché le rire des spectateurs.



La scène de la salle lyrique du Conservatoire de danse de Paris. © G.F.

Après un final opéré à la perfection sur la Symphonie Classique, le public applaudit chaleureusement la troupe. Frustrés de ne pas avoir pu s'exprimer pendant le spectacle, ils se lâchent. Leurs « bravo ! » esquissent des sourires aux jeunes qui se sont donnés pendant une heure et demie. Vidés mais heureux que l'épreuve soit derrière eux, ils s'inclinent main dans la main devant ceux qui les ont soutenus. Dans les coulisses, l'heure est à l'émotion. Anne Salmon, la chorégraphe fluette d'une cinquantaine d'années tombe dans les bras de ses petites protégées. Ensemble, elles ne peuvent retenir leurs larmes. La veille, cette dame blonde aux cheveux courts avouait sans vergogne trouver ses élèves « trop grosses » pour espérer un jour gravir la scène de l'Opéra de Paris. Les jeunes filles paraissent pourtant bien amaigrées. Cheveux tirés, lèvres carmin elles sont encore fébriles. L'enjeu de cet examen « *c'est l'aboutissement de quatre années de travail, une consécration* », clament-elles toutes. « *Pour moi, c'est symbolique, explique Elisa, car si j'obtiens ce certificat, je commence à la rentrée au Royal Ballet à Londres* ».

### DES SACRIFICES POUR LEUR RÊVE : L'OPÉRA

Dans leurs yeux brille l'espoir de devenir « *une étoile* ». Anne Salmon, avec le franc-parler qui la caractérise, laisse échapper qu'« *à l'Opéra de Paris, les places sont chères. Ils préfèrent prendre des danseurs étrangers... des asiatiques longilignes, au mental d'acier qui acceptent de travailler sans compter pour un maigre salaire* ». S'il y en a un qui semble loin de ces préoccupations, c'est bien Jean. Le regard hagard, caressant avec nervosité son front du bout des doigts, il se tient

debout sous la lumière crue des néons. « *Je ne me souviens plus de rien, se justifie-t-il, je crois que j'ai eu un malaise parce qu'avant ma chute, c'est le trou noir* ». Ses camarades ont à tour de rôle un geste tendre pour lui. Une main sur l'épaule ou un regard compatissant. Dans le hall des salles publiques, après une cruelle attente de deux heures, la présidente du jury vient afficher les résultats. D'un pas peu assuré et poussés par leurs familles, ils s'approchent. Peter Lanckswert et Pierre-Emmanuel Lawers, les deux garçons du trio masculin, sont les premiers à exploser de joie. Mention « *Très Bien* » pour eux tout comme pour Elisa dont la grand-mère promet de « *salbrer le champagne* ». Mention « *Bien* » ou « *Assez Bien* » pour les autres adolescentes, amères de ne pas avoir franchi l'excellence qu'elles s'étaient fixée.

### DUR ECHEC

Rapidement, les explosions de joie cessent. Jean est le seul de sa promotion à ne pas obtenir son certificat. Il s'écarte du groupe. « *Je sais fière de mon parcours* », lâche-t-il, les yeux larmoyants et la bouche tremblotante. Il a ce quelque chose de fragile, sans doute dû à son jeune âge et pourtant, il tient un discours humble, pas revancharde. Pourquoi n'est-il pas furieux ? On le serait à moins. Pas encore majeur, il a arrêté ses études avant même le Bac pour se consacrer uniquement à sa passion, la danse. A quelques mètres de lui, sa mère fond en larmes. « *On ne sait pas ce qu'il va faire l'an prochain* », éclate-t-elle en sanglots à voix haute. Un père, choqué, se confie : « *voilà, c'est le vers du décor. A ce niveau, la danse est un milieu féroce. Une*

*carrière peut être brisée du jour au lendemain sur un simple résultat. Après avoir obtenu son Bac L l'an dernier, ma fille a décidé de se consacrer entièrement à la danse. Pour ce sésame, elle s'est sacrifiée entraînant sans relâche et ce, peu importe les blessures* ». Loin de Jean et de sa famille, le chorégraphe s'exprime sur ce résultat : « *ok, Jean souffrait du dos, mais ce qui l'a fait pêcher aujourd'hui ce sont, d'une part ses trous de mémoire et d'autre part, son année de danse déplorable. Ce gamin n'a rien foutu et sans doute qu'il ne peut pas faire plus, qu'il a atteint ses limites* ». N'en déplaise aux professeurs, parfois la simple volonté peut être plus forte qu'une note d'examen. Alexandre Plesis, le Normand de 19 ans connu pour apprendre les pas de danse plus vite que son ombre et qui a remplacé Jean au pied levé lors de la répétition générale, a raté l'an dernier le passage de la 3<sup>e</sup> à la 4<sup>e</sup> année. « *Le conservatoire m'a remercié* », déclare-t-il le sourire pincé. Pour autant cette éviction n'a pas mis fin à sa carrière. Pour la rentrée, il a plusieurs pistes sérieuses dont le Conservatoire de Lyon et annonce avec fierté être « *en pleine phase de réflexion* ». Il faudra sans doute du temps à Jean pour digérer la nouvelle et aller de l'avant comme cela a été le cas pour Alexandre. Dans ce hall d'accueil, petit à petit le monde se disperse. Sauf Jean qui reste là, perdu. Les larmes continuent de tracer leur chemin sur les joues pâles de l'adolescent. « *Les échecs font grandir. Pour ce qui est de la suite, il faut que je réfléchisse, parce que là, je ne sais pas, je ne sais plus...* ».

